

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

MERCREDI 23 ET JEUDI 24 NOVEMBRE 2022 – 20H00

# Ryoji Ikeda

## superposition



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



# Programme

**Ryoji Ikeda**, conception, mise en scène, musique

**Stéphane Garin**, interprétation

**Amélie Grould**, interprétation

**Tomonaga Tokuyama**, programmation, graphisme  
et système informatique

**Norimichi Hirakawa**, programmation, graphisme  
et système informatique

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H10.

# L'œuvre

Quand il crée *superposition* en 2012, Ryoji Ikeda est déjà établi comme une figure majeure des arts visuels et des musiques électroniques. Spectaculaire et singulière, la pièce est inspirée par les notions mathématiques de la mécanique quantique. Ryoji Ikeda y explore la façon dont nous comprenons la réalité de la nature à l'échelle de l'atome. Après avoir exploré pendant une dizaine d'années l'esthétique des mathématiques au travers du concept de continuum, il se penche ici sur la notion de quantum bit, une mesure informatique qui présente au mieux le « principe de superposition ». Ce principe démontre qu'une particule atomique peut exister simultanément dans une multitude d'états probables et incertains, et que différentes configurations du monde peuvent ainsi se superposer.

Mais la pièce est aussi singulière parce qu'il s'agit de la première grande œuvre au plateau de Ryoji Ikeda, avec des interprètes et performeurs sur scène, en l'espèce les percussionnistes Stéphane Garin et Amélie Grould, présents depuis la genèse de *superposition* et sa création, le 14 novembre 2012 au Centre Pompidou, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Stéphane Garin, grand connaisseur de l'œuvre de l'artiste japonais et par ailleurs fondateur de l'Ensemble 0, est le premier performeur choisi alors par Ryoji Ikeda.

## Entretien avec Stéphane Garin

Comment avez-vous travaillé avec Ryoji Ikeda à l'élaboration de la pièce ?  
La méthodologie et le concept étaient déjà précisément définis par Ryoji Ikeda quand nous nous sommes rencontrés pour la première fois, dans le studio de travail qu'il avait alors à Barbès. Il avait déjà les dessins du plateau, connaissait le positionnement et le rôle de chacun, savait de quels instruments il voulait que nous jouions, notamment le télé-

graphique : le classique, tel qu'on le connaît, et le moderne, avec un jeu rapide latéral. Il avait aussi dans l'idée de construire des diapasons, qui s'inscrivent bien dans sa musique, faite de basses, de glitch et de sinus, et qui sont aussi un clin d'œil à la musique classique acoustique. Il les a fait construire au Japon, à des fréquences préétablies. En revanche, la partie « performance » centrale, avec la manipulation d'objets et de caméras, était moins définie.

Une partie de ce que le public voit sur les écrans vient directement de votre jeu. En quoi cela consiste-t-il ?

C'est l'idée du typing – écrire des textes sur un clavier d'ordinateur – que Ryoji Ikeda avait en tête dès le début. Il avait noté et accumulé une cinquantaine de citations de philosophes mathématiciens, spécialistes en mathématique quantique, qui le fascinaient – au même titre que le fascinaient, visuellement, les partitions de Iannis Xenakis et de Cornelius Cardew. La première étape a été d'utiliser le morse, avec le télégraphe : il s'agissait de créer des rythmes et d'écrire ces phrases, qui devenaient de la matière musicale. Ces quelque cinquante phrases ont donc été traduites en points et en traits. Avec Amélie Grould, nous avons défini une écriture musicale, que Ryoji Ikeda a validée, et que nous avons ensuite transposée pour le moderne. Le télégraphe classique est assez lent et il y a une vraie corrélation entre ce que nous jouons et ce que le public peut voir sur les écrans : des points et des traits qui finissent par se transformer en lettres. On voit la fabrication du texte via l'utilisation du morse. Pour la partie moderne, qui va très vite, l'ordinateur va gérer les impulsions et générer le texte. Puis ces textes sont repris dans une partie plus technoïde, sur deux lignes assez caractéristiques du travail de Ryoji Ikeda. Pour la partie des diapasons, qui est improvisée, ce sont des micro contacts :

posés sur la table, ils génèrent une onde sinusoïdale que l'on voit au plateau. Notre jeu est à la fois écouté et vu.

Comment votre travail sur la musique s'est-il articulé avec les autres pans de cette pièce multimédia ?

Les équipes japonaises travaillaient de leur côté aux autres aspects de l'œuvre – essentiellement à la programmation des visuels, en lien avec la matière sonore composée par Ryoji Ikeda – sans que nous soyons en collaboration directe avec elles. Ryoji prenait grand soin de nous et souhaitait que nous soyons entièrement à notre tâche. C'est au plateau que nous découvrons les différents essais visuels et sonores.

Comment se présente votre rôle de performeur ?

Dans la partie centrale, nos actions sont vues à l'écran, via plusieurs caméras : nous manipulons des cartes, sur lesquelles nous traçons des points et des lignes ; nous jouons aussi avec de vieilles pellicules, que nous étirons. C'est une partie où nous sommes laissés assez libres de nos gestes, dans un cadre temporel très défini : nous travaillons sans chronomètre mais respectons un timing donné. Physiquement, la pièce et Ryoji Ikeda demandent une grande neutralité : je n'ai pas de regard vers le public ni vers les écrans qui m'entourent. Mon attitude physique est la plus sobre et la moins expressive possible.

Comment définiriez-vous la singularité de *superposition* ?

Artistiquement, je n'ai pas eu d'autre occasion dans ma vie de croiser une telle aventure. Cette pièce, que nous avons jouée une cinquantaine de fois dans le monde entier, est très singulière et artistiquement impressionnante. Et c'est un moment de transition important dans l'œuvre de Ryoji Ikeda, entre les travaux visuels et électroniques qui l'ont fait connaître, où il se basait uniquement sur l'utilisation d'ordinateurs, et un travail où s'engage une collaboration avec des interprètes faillibles pour jouer sa musique. *superposition* est une œuvre très spécifique et compliquée aujourd'hui à rejouer, parce que les ordinateurs et les systèmes informatiques sous lesquels elle a été composée tendent à devenir obsolètes. C'est une pièce difficile à transmettre, contrairement au répertoire acoustique que Ryoji Ikeda développe depuis.

*superposition* existe sous d'autres formes que la performance scénique. En quoi consistent-elles ?

Il en existe une version sous forme de rencontre, que Ryoji Ikeda a proposée – à ma connaissance – seulement à deux reprises. Il y a également un support discographique, avec un livret qui reproduit les plans de scène que j'avais vus lors de notre première rencontre mais aussi les différentes données techniques du projet. *superposition* existe aussi sous la forme d'une installation, appelée *supersymmetry*, où tous les éléments visuels du début de la pièce sont là, diffractés sur une série d'écrans. On y voit également deux grandes tables vitrées, où sont disposées des billes. En s'inclinant légèrement, de façon automatisée, ces tables créent des mouvements de billes très délicats, soulignés par des jeux de lumière intégrés au dispositif. Il y a un jeu sur le noir et le blanc qui est caractéristique du travail minimaliste et précis de Ryoji Ikeda, centré sur un matériau toujours restreint.

Propos recueillis par *Vincent Théval*

---

Norimichi Hirakawa, dispositif optique ; Thomas Leblanc, régie générale ; Tomonaga Tokuyama, coordination technique.

Commande musicale du Festival d'Automne à Paris.

Créé et développé en résidence à : Parc de La Villette (Paris) ; Yamaguchi Center for Arts and Media [YCAM] ; ZKM (Karlsruhe).

Production : Ryoji Ikeda Studio, Quatenaire (FR), Forma (UK).

Coproduction : Festival d'Automne à Paris ; Les Spectacles Vivants-Centre Pompidou (Paris) ; Barbican (Londres) ; Concertgebouw Brugge ; Festival de Marseille ; EPPGH La Villette (Paris) ; Kyoto Experiment ; ZKM (Karlsruhe) ; STRP Art and Technology Festival (Eindhoven) ; Stereolux / Festival Scopitone / Le Lieu Unique (Nantes).

Avec la participation du DICRAM-CNC (FR).

Diffusion spectacles Ryoji Ikeda : Epidemic (Richard Castelli, Florence Berthaud).

## Ryoji Ikeda

Figure clé de la musique et de l'art électronique, le compositeur et artiste visuel japonais Ryoji Ikeda s'intéresse principalement aux caractéristiques essentielles du son lui-même et à celles du visuel en tant que lumière, en utilisant l'esthétique et la précision mathématiques. Reconnu comme l'un des rares artistes internationaux qui travaillent sur les médias à la fois visuels et sonores, il orchestre minutieusement les sons, les images, les matériaux, les phénomènes physiques et les notions mathématiques dans ses spectacles et ses installations immersives. Ses œuvres ont été présentées dans les plus grands musées, théâtres et festivals à travers le monde. Parmi ses spectacles, *superposition* (2012) a tourné dans plus d'une vingtaine de lieux (Centre Pompidou à Paris, Barbican Centre à Londres, Concertgebouw à Brugge et à Amsterdam, Metropolitan Museum à

New York, etc.), et aujourd'hui Philharmonie de Paris. En 2016, Ryoji Ikeda crée *music for percussion 1*, une pièce acoustique commandée de l'ensemble suisse Eklekto, et en 2017 *A [for 100 cars]*, symphonie de drones commandée par le Red Bull Music Academy Festival de Los Angeles. En 2019, le LA Philharmonic lui commande *100 cymbals* pour le Fluxus Festival, et il collabore avec Hiroshi Sugimoto sur *At the Hawk's Well*, commandée du Ballet de l'Opéra de Paris. En 2020, outre le focus que lui consacre le festival Musica Strasbourg, dans lequel plusieurs de ses pièces et de nouvelles compositions acoustiques sont présentées, il collabore à *Centaur* du chorégraphe Pontus Lidberg. Ryoji Ikeda est lauréat du prix Ars Electronica Collide@CERN 2014. Né en 1966 à Gifu (Japon), il vit et travaille à Paris et à Kyoto.

# SPECTACLES

saison  
2022-23



LICHT: Bach dances Photo : Camilla Winkler

## OPÉRAS

MARTA GENTILUCCI | MOVING STILL – PROCESSIONAL

CROSSINGS

OLGA NEUWIRTH | THE OUTCAST

PHILIP GLASS | EINSTEIN ON THE BEACH

KARLHEINZ STOCKHAUSEN | FREITAG AUS LICHT

## PERFORMANCE

RYOJI IKEDA | SUPERPOSITION & 100 CYMBALS

## DANSE

SERGE AIMÉ COULIBALY | KALAKUTA REPUBLIK

QUDUS ONIKEKU | RE:INCARNATION

YOANN BOURGEOIS & PATRICK WATSON

HOFESH SHECHTER | LIGHT: BACH DANCES

SIDI LARBI CHERKAOUI | 3S

GREGORY MAQOMA | BROKEN CHORD

SABURO TESHIGAWARA / RIHOKO SATO

PIERRE RIGAL | SUITES ABSENTES

FRAÇOIS CHAIGNAUD / SASHA J. BLONDEAU | CORTÈGES

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS